

un certain point se constituer son maître, son seigneur et son roi. Plus que tout autre nous pouvons nous passer des autres professions; dans toutes nos familles de cultivateurs, ne sommes-nous pas nos propres menuisiers, charpentiers, charrons, forgerons, tisserands, etc.

J'ai dit que notre profession était *la plus morale*. Toutes les vertus, fortes et viriles: la sobriété, l'économie, l'ordre, l'activité, la persévérance, la prévoyance, sont l'apanage du bon cultivateur. Aussi trouve-t-on dans la classe agricole, en général, un jugement plus sain et mieux exercé, des mœurs plus pures, des races plus fortes, une foi plus ferme, des dévouements plus nombreux. C'est ce qu'ont constaté les sages de tous les temps, et si je voulais vous citer leurs témoignages en faveur de l'action moralisatrice de l'agriculture, notre soirée n'y suffirait pas.

Il n'est point, en effet, de travail plus moralisateur que celui du cultivateur. Dans nos divers travaux, toujours en contact avec les merveilles infinies de la nature, nous nous sentons plus près de Dieu, et aussi sous sa dépendance immédiate. Nous sommes les instruments dont se sert le divin Créateur, comme je vous le disais tantôt, pour la continuation de la création; aussi devons-nous être des instruments dociles. Nous remuons la terre, nous lui confions la semence; nous l'arrosons de nos sueurs; plus tard nous récoltons. Là se borne notre œuvre. Mais avant que nous récoltions, c'est Dieu qui fait fructifier et rendre au centuple; nous devons nous en remettre à lui pour donner le soleil, la chaleur, la rosée rafraîchissante, la pluie nécessaire. Nous devons obtenir toutes ces choses de son infinie miséricorde. Comment mieux disposer en notre faveur le Divin dispensateur, que par une vie entièrement conforme à ses commandements et à ceux de son Eglise. En vivant ainsi, qui plus que nous jouit constamment des beautés de la création, des bienfaits de Dieu. Au milieu de toutes ces merveilles de la germination, de la végétation, de la maturation, quel est celui qui ne voudrait aimer, adorer et bénir l'auteur de tous nos biens. Trouvez-moi donc une occupation qui offre de plus pures jouissances, une jeunesse plus vertueuse, une vie mieux remplie, une vieillesse plus tranquille et plus heureuse. — (A suivre.)

De la destruction des plantes nuisibles à la culture.

Les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles devraient s'entendre ensemble pour établir dans chaque paroisse une société d'émulation pour inviter les cultivateurs, sans exception, à enlever les mauvaises plantes de leurs champs. Si l'on agissait ainsi, les cultivateurs récalcitrants prendraient les moyens de se livrer à des cultures nettoyantes, et auraient recours à tous les moyens possibles pour empêcher le retour des plantes nuisibles.

Un propriétaire détruit-il avec soin les herbes nuisibles de son domaine, si ses voisins n'en font pas autant, dès l'année suivante il verra apparaître une génération nouvelle de mauvaises herbes.

Chacun s'efforce de retirer le plus possible de sa propriété. Le cultivateur doit donc prendre en sérieuse considération tout ce qui peut réduire ce profit. Les mauvaises plantes s'opposent naturellement au déve-

loppement des bonnes par la place qu'elles occupent, par l'engrais qu'elles enlèvent au sol, et souvent par leur influence extérieure. Les mauvaises plantes comprennent plusieurs catégories, aussi leur mode de développement n'est pas le même. Parmi les plantes qui se reproduisent très facilement par racine, nous signalons le chiendent, la renouële rampante, etc.; celles qui se reproduisent par graines: le chardon, la folle avoine, etc.

Le cultivateur qui tient à vivre dans une certaine aisance par sa culture doit en protéger les intérêts, et ne pas attendre que ses voisins l'y obligent. Il doit donc faire en sorte de ne pas propager sur sa terre les mauvaises herbes; à cet effet, il doit semer des graines bien pures. Tous les composts formés avec les débris provenant des curures des fossés, des nettoyages des jardins, doivent être employés sur les prairies et non sur les champs cultivés (à moins cependant qu'on ne les ait laissé se décomposer avec de la chaux).

Les graines de mauvaises herbes restent et se conservent dans le sein de la terre en attendant qu'elles se trouvent placées dans des conditions favorables à leur germination. Il est donc important de faire apparaître ces conditions par des labours légers, pour détruire les jeunes plantes par des hersages donnés par un temps sec. Ce procédé simple permet d'en faire une grande destruction. Les cultivateurs n'apprécient pas assez les avantages des hersages: la herse détruit les mauvaises herbes, aère, ouvre, mélange le sol, met en contact plus immédiat les différents éléments qui le composent. Cette opération doit se faire par un beau temps, et être plus ou moins énergique; c'est au cultivateur à juger. On détruira les plantes nuisibles qui seront apparues, et, de plus, on agira favorablement sur le développement de la récolte.

Une bonne charrue, une bonne herse, et l'emploi fréquent et judicieux de ces deux instruments, tel est encore, dans ce cas, le meilleur moyen de se débarrasser des racines des végétaux nuisibles aux plantes cultivées. Il y a des plantes dont la racine est si profonde en terre, que la charrue ne peut l'enlever, on les rencontre surtout dans les sols humides. Alors il faut assainir ce terrain. Il faut toujours, dans ces sortes d'opérations, chercher le moyen le plus simple et le plus économique pour arriver au but. Une forte fumure permet aux récoltes de prendre un développement rapide, et, dans ce cas, lorsque les mauvaises herbes sont d'une certaine nature et qu'elles ne sont pas trop nombreuses, elles sont étouffées. L'emploi bien combiné des fumures, la succession bien entendue des céréales et des plantes sarclées ou fourragères, est encore un puissant moyen que le cultivateur peut mettre en œuvre pour arriver au but.

Tels sont les moyens que nous proposons aux cultivateurs pour débarrasser les champs des mauvaises herbes; ils sont plus certains que les règlements qui obligent à enlever les mauvaises herbes à certaine époque de l'année, et que l'on n'ose faire mettre en vigueur dans la crainte de déplaire à un voisin qui pourrait agir de représailles en inventant mille prétextes pour rendre le change: ce qui crée des chicanes interminables de voisin à voisin.

En un mot, le meilleur de tous les règlements, c'est d'étendre, de vulgariser les connaissances et les bons